

prononcer d'une manière substantiellement uniforme, et où chercher le type unique, sinon au centre même de l'Eglise, dans la ville Eternelle. Ceci, du reste, paraît admis du plus grand nombre. Le véritable obstacle vient des difficultés présumées d'opérer la transformation, mais il n'est pas nécessaire que le changement se fasse partout d'une manière immédiate et soudaine. Que le principe soit admis et que l'on croie à son application possible ; cela suffit, le reste viendra de soi.

Notre expérience personnelle nous permet d'affirmer que les élèves des collèges, des couvents, et même des écoles, apprennent la prononciation romaine du latin plus facilement que la prononciation dite *française*, et l'aiment bien davantage. De plus, en se faisant à la prononciation romaine, ils s'accoutument par là même à observer, sans s'en apercevoir, les règles de la prosodie, ce qui ajoute encore à l'importance du progrès réalisé.

ŒUVRE DES SEMINARISTES

Extrait d'un circulaire de Mgr l'archevêque de Montréal

LA situation des séminaristes pauvres crée une obligation nouvelle à l'administration diocésaine, déjà chargée, vous le savez, de fardeaux nombreux et très lourds.

Jusqu'à ces dernières années, plusieurs de ceux qui entraient dans la carrière ecclésiastique se trouvaient à pourvoir à leurs propres besoins, en se faisant professeurs ou surveillants dans les collèges. Cet état de choses tournait nécessairement à l'affaiblissement des études